

**Monique Béchard**  
(1922-2022)

### **Le droit de savoir et de se savoir**

- *On ne voit que ce que l'on sait.*  
*Et, dans beaucoup de cas, on préfère ne rien savoir.* -

Mettre au monde la femme savante dans le paysage québécois, c'est le dessein dont s'est faite porteuse Monique Béchard, première franco-canadienne titulaire d'un doctorat en psychologie et visage sensible du féminisme. À la courtépointe de ses écrits, elle faisait connaître ses idées dans la revue *L'Enseignement secondaire au Canada*. Elle y défendait la faculté de penser en tant qu'universitaire, fracture sociale donnant naissance à une pluralité de femmes au tournant des années 50. Conçues non pas au terme de leur fonction, mais élevées en leur qualité humaine et au nom de leur dignité personnelle au titre d'intellectuelle – si elles le veulent bien.

Monique Béchard faisait dans la nuance, ne rejetant ni la procréation, ni la domesticité. Elle soulignait l'importance du travail incarné à la maison. Pour preuve, elle s'est mariée et a eu deux enfants. Néanmoins, elle célébrait la maternité en ce qu'elle n'est pas uniquement charnelle et en ce qu'elle a de plus spirituelle. Pour la psychologue, *toute femme est mère*. Irréductible à son sexe, elle peut réfléchir à voix haute sans être en voie d'extinction.

Née en 1922, elle s'intéresse dès l'enfance aux conversations masculines et nourrit des aspirations contre lesquelles on s'oppose. D'une part, des membres de sa famille tentent de la dissuader de poursuivre des cours classiques, et d'autre part, on l'y encourage. Les sœurs de la congrégation convainquent ses parents de l'envoyer gratuitement au collège pour filles de Westmount. Elle recevra l'appui de ses proches au fil du temps et obtiendra son baccalauréat en 1943. Jusque-là réservé aux hommes, le domaine de la psychologie s'ouvre à quelques femmes. Quatre filles de son collège se retrouvent inscrites au programme de l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal, dans la seconde promotion. De patientes à consultantes, elles inversent les rôles et les chaises, alors qu'elles constituaient la grande majorité des sujets cliniques.

Mère d'une puissante révolution éducative, Monique Béchard ne faisait pas l'unanimité. Certains s'opposaient à ses idées avec ferveur. Elle subissait notamment les remontrances du haut clergé et du gouvernement. Prises en dérision, on disait d'ailleurs des bachelières qu'elles feraient de la soupe aux alphabets grecs... À défaut d'un ministère de l'Éducation, c'est le comité catholique du département de l'Instruction publique qui assurait l'enseignement. Les cours classiques pour garçon étaient financés par le gouvernement, ce qui n'était pas le cas des collèges pour filles. La polémique éclate à la publication du livre *Pour ou contre les écoles du bonheur* en 1952, encourageant la formation des ménagères. L'auteur, abbé Houyoux, y faisait croire au passage que Monique Béchard dépréciait leur travail. Une mise en demeure envoyée à la Maison d'édition a permis de retirer tous les livres des rayons, relégués aux étagères de la bibliothèque de la psychologue comme une relique.

À travers son parcours, elle a cependant trouvé des alliés au sein même du clergé, des hommes bienveillants la soutenant dans ses différentes démarches pédagogiques, professionnelles et sociales, dont le cardinal Tisserant. Elle a façonné l'histoire estrienne en enseignant la psychologie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université de Sherbrooke à titre de première professeure. On peut imaginer les femmes et les hommes qu'elle a inspirés à travers cette fonction.

Monique Béchard s'est éteinte le 24 juillet 2022. Elle ne s'est jamais définie comme une guerrière. Peut-être était-elle davantage obstétricienne de la pensée, l'histoire béchardienne nous conviant à la gestation d'une élite toute féminine. Savourant l'humour, elle scanderait sûrement aujourd'hui « Mesdames, à la soupe! »

Texte de **Geneviève Rioux**  
Écrivaine